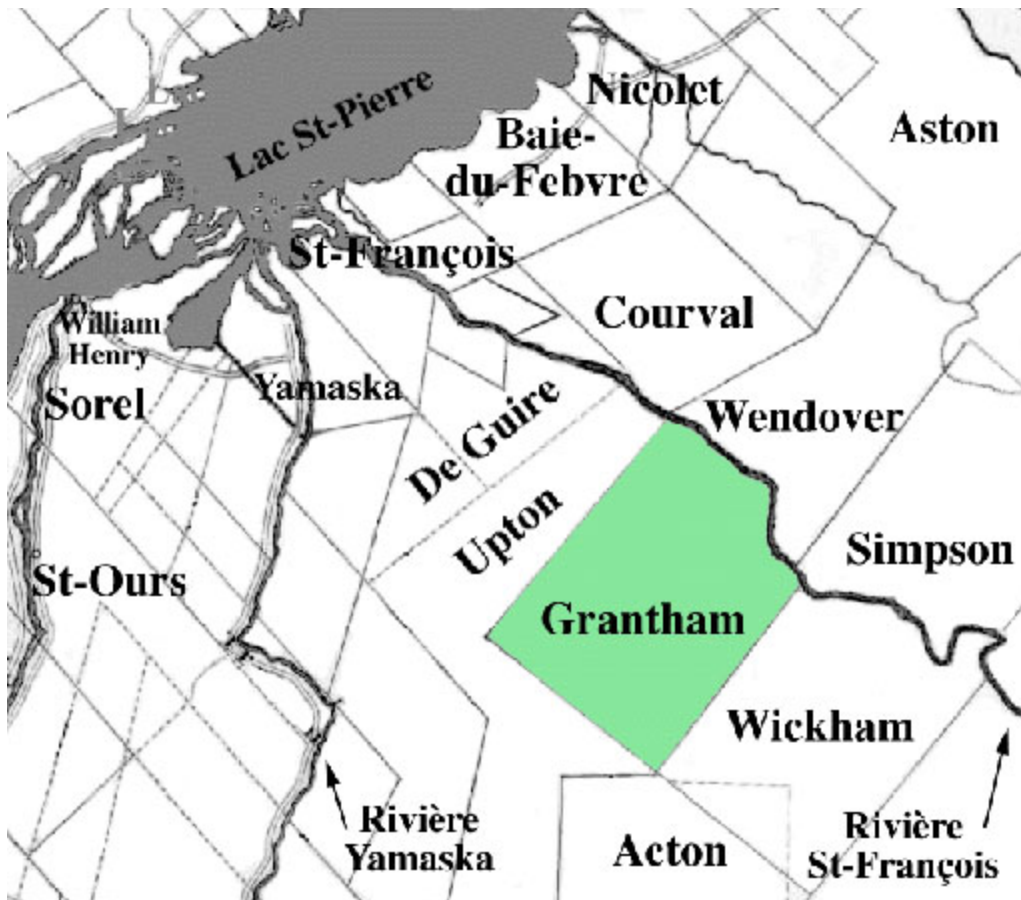


Fondation de Headville

L'Empire

Le territoire bordant la rivière Alsigantéka fut d'abord un territoire de chasse des amérindiens Abénakis. Puis la France prit possession de toutes les terres. Au XVII^e siècle, les Jésuites baptisèrent la rivière du nom de Saint-Antoine. Quelques canadiens s'y aventurèrent à l'occasion pour trapper. De rares colons tentèrent de s'y établir. Plus d'un siècle a passé ainsi, le silence des bois n'étant rompu que par les cris des bêtes et les craquements des arbres. Entre-temps, vers 1680, la rivière fut baptisée à nouveau du nom de rivière Saint-François.

L'Angleterre s'empara alors du pays et s'y installa à demeure. Les terres bordant la Saint-François ne tardèrent pas à éveiller la convoitise des marchands et financiers de l'Empire britannique. Londres s'empessa alors de faire arpenter celles-ci sous la direction du major Samuel Holland, inspecteur général des terres de la couronne. Elles furent divisées en cantons, lesquels furent baptisés des noms de Grantham, Wickham, Simpson, Wendover, etc.



Carte de la région avec seigneuries et cantons, en 1813

Les Écossais du canton de Grantham

Une fois arpentées, le Colonial Office s'empressa de les distribuer. C'est ainsi que William Grant, grand défenseur de l'Empire pendant les années troubles de la Révolution américaine, se retrouva, avec ses associés de Longueuil, le 14 mai 1800, propriétaire de la moitié du canton de Grantham, soient 129 lots pour un total de 36 400 acres, selon Jean-Chrysostome Langelier, dans sa *Liste des terrains concédés par La Couronne dans la Province de Québec de 1763 jusqu'au 31 décembre 1890*, publié à Québec en 1891.

Ce William Grant, Écossais de naissance, était un marchand prospère et habile politicien. Il avait épousé devant l'Église catholique et devant l'Église d'Angleterre [sic], Marie-Anne-Catherine Fleury Deschambault, veuve de Charles-Jacques Le Moynes de Longueuil. Son négoce s'étendait de la pêche au phoque et au saumon, au prêt de capitaux en passant par les brasseries et la spéculation foncière. Cette dernière le perdra. Il est décédé le 5 octobre 1805 en laissant une succession chargée de tellement de dettes que son légataire y renonça en 1807. Ses terres dans le canton de Grantham furent saisies et revendues en 1808 à John Richardson, l'exécuteur testamentaire de William Grant et, également, l'époux de la nièce de Grant.

John Richardson était également Écossais de naissance, marchand prospère membre du *Beaver Club*, politicien, chef du contre-espionnage du Bas-Canada, milicien, juge de paix, fondateur de la Banque de Montréal et ardent défenseur de l'Empire. Il a épousé Sarah Ann Grant, le 17 décembre 1794, et a eu sept enfants de son union.

Suite à une demande du lieutenant-colonel Frederick George Heriot, au gouverneur Drummond, Richardson accepte le 19 juin 1815, en bon citoyen, de se départir de ses lots dans les six premiers rangs du canton de Grantham, en échange de d'autres plus au sud dans le canton, pour permettre l'installation des militaires vétérans de la guerre de 1812. Toujours selon Langelier, ces derniers lots étaient au nombre de 148 et se trouvaient répartis du septième au treizième rang pour un total de 29 600 acres. Le tout est officialisé le 7 décembre 1815. Curieusement certains lots de ces rangs, comme par exemple les lots 2, 9, 16 et 23 du rang 7, ne lui seront accordés que le 9 janvier 1832. Le total des lots, accordés à cette date, sera cette fois de 5 600 acres. Malheureusement, le concessionnaire Richardson était décédé depuis le 18 mai 1831 à Montréal. Les lots primitifs numéros 8 et 9 du rang 7, possédés par les Richardson allaient devenir quelques années plus tard, le centre du petit village du nom de Headville.

Quelques lots échapperont au contrôle de Richardson et de sa succession dans ces répartitions. En premier lieu, il s'agit des lots 1, 3, 4, 5 et 6 du rang 7 qui sont allés au riche marchand d'origine allemande Josias Wurtele le 22 février 1816. En deuxième lieu, il y a cette moitié sud-ouest du lot numéro 6 du rang 7. Nous ne savons pourquoi. Cette concession est allée en mars 1828 à un ex-lieutenant du Régiment suisse de Watteville, Jean-Louis Ployard, originaire de Marseille dans le sud de la France.

Les militaires licenciés

Le 29 juin 1815, Frederick George Heriot installe les premières baraques militaires sur le deuxième rang du canton de Grantham, au centre de ce qui deviendra Drummond's Ville ou Drummondville. Puis il distribue les terres aux soldats licenciés. Le 11 janvier 1817,

l'arpenteur Joseph Bouchette de Québec fait un relevé de ces concessions dans les cantons de Wickham et de Grantham. Un rapide calcul nous donne 168 concessionnaires pour le canton de Wickham et un total de 203 pour le canton de Grantham. Sur la carte de Bouchette, un concessionnaire possède à lui seul la moitié du canton de Grantham. Il s'agit du riche marchand John Richardson.

Alors qu'ils étaient une quinzaine sur la carte de l'arpenteur Bouchette en janvier 1817, nous découvrons qu'il n'y a plus que huit vétérans du Régiment des Voltigeurs qui obtiennent des concessions dans le canton de Grantham sur les " Lists and Returns of Grants " des *Lower Canada Land Papers* rédigés quelques années plus tard. Ils ont pour noms Abraham Ayotte, Charles McCarthy (lieutenant), Pierre Allard, John Livingstone (sergent), Benjamin Langlois, Jean Gervoise, André Prévost et Hyacinthe Prévost, sans parler du lieutenant-colonel Frederick George Heriot lui-même.

De nombreuses concessions vont aux vétérans de l'armée britannique régulière. Du 27^e Régiment d'infanterie (*Royal Inniskilling Fusiliers*), mentionnons Patrick Travers, Hugh McAffrey, James Doonan, Patrick Mooney, William Mountain, Jeremi Murdock, James Robinson, William Forsyth et Patrick Smith.

Plusieurs autres régiments de l'armée régulière sont représentés : le 39^e Régiment d'infanterie (James Watkins), le 49^e Régiment d'infanterie (Bernard Heeling, Lawrence Moore, George Braithwaite, Peter Plunkett, John Whitaker, Thomas Kennedy), le 81^e Régiment d'infanterie (Enoch Jones, Thomas Jenkins), le 88^e Régiment d'infanterie (Michael Horry, Francis Toomond, John McManus), le 90^e Régiment d'infanterie (Daniel McDermott, Timothy Booth, Thomas Delaney) et le 4^e Bataillon Royal Veteran (James Currie, James Pratt, William Warrington, Thomas Jones, James Hook, John Meares).

Enfin du Régiment suisse de Watteville, mentionnons les capitaines Louis Ployard et Rodolphe Steiger lequel allait devenir médecin quelques années plus tard.

Des émigrants reçoivent également des concessions : Joseph Clerk, Joseph Griffiths, James Green, Patrick Clarke, Thomas Clampet, Samuel Jones, Mathias Mutz, Patrick Welsh, William Power (maître d'école), Michael Toomy, William Montgomery, John Lawless, John Montgomery.

Les vétérans du Régiment de Meuron

Ce n'est qu'au printemps 1816 que sont licenciés peu à peu les soldats du Régiment suisse de Meuron. Un bon nombre décident de demeurer au pays. Certains partent pour la colonie de la Rivière Rouge (Manitoba), avec Lord Selkirk, et d'autres se rendent à Sorel puis remontent la rivière Saint-François jusqu'à la colonie de la rivière Saint-François. Comme ils arrivent au village de Drummondville les derniers, le surintendant Heriot leur attribue les dernières concessions, soient celles situées dans les rangs 4, 5 et 6 du canton de Grantham, les plus éloignées de la rivière. À une exception près, toutefois, une des concessions attribuée à William Robins située dans le premier rang (lot 14).

Voici, selon la carte de Bouchette de janvier 1817, la liste des 49 vétérans du Régiment de Meuron qui obtinrent des concessions dans le canton de Grantham :

- Pierre **Adolphe** (lot numéro 14 du rang 6);
- François **Amidano** (lot numéro 17 du rang 6);
- Ulrick **Amman** (lot numéro 18 du rang 4);
- Jean (Johan) **Antoine** (lot numéro 28 du rang 5);
- Charles **Arnold** (lot numéro 13 du rang 6);
- Antoine **Ballo** (lot numéro 18 du rang 5);
- Jean-Dominique **Benassio**, ex-sergent (lot numéro 16 du rang 6);
- Louis **Bender** (lot numéro 15 dans le rang 6);
- Jean-Baptiste **Bernardin** (lot numéro 19 du rang 5);
- Joseph **Cavalier** (lot numéro 26 du rang 5) ;
- John Clang (**Klein**) (partie sud du lot 6 du 4e rang);
- Jean-Baptiste **Declair** (lot numéro 26 du rang 5);
- Pierre (Dupuis dit) **Hoffmann** (lot numéro 21 du rang 3);
- Thomas **Ello** (lot numéro 27 du rang 5);
- Nicolas **Fenouillet** (lot numéro 5 du rang 6);
- Antoine **Ferrare** (lot numéro 25 du rang 5);
- Jean (Johan) **Fillinger** (lot numéro 16 du rang 4);
- Peter **Freiden** (lot numéro 18 du rang 4);
- Gaspard **Glatz** (lot numéro 15 du rang 4);
- Joseph **Guenon** (lot numéro 27 du rang 5) ;
- Frederic **Haselbach** (lot numéro 17 du rang 3);
- Jacob **Hecky** (lot numéro 14 du rang 6);
- Jean-Jacob **Hemmer** (lot numéro 23 du rang 3);
- Jean-Jacob **Hermann** (lot numéro 6 du rang 6);
- Joseph **Jaeger** (lot numéro 14 du rang 3);
- Jean **Joseph** (lot numéro 14 du rang 4);
- Johann **Kocher** (Koker) (lot numéro 16 du rang 6);
- Joseph **Koenig**, ex-caporal (lot numéro 23 du rang 4);
- John **Leckinger** (lot numéro 19 du rang 6);
- Jean **Lochut** (Lochet) (lot numéro 25 du rang 5);
- Jonas **Linstein** (Zinstein) (lot numéro 12 du rang 6);
- David **Lombard** (lot numéro 1 du rang 6);
- Johan **Loutz** (lot numéro 28 du rang 5);
- Jean (John) **Maurer** (lot numéro 18 du rang 3);
- David **Montandon** (lot numéro 26 du rang 6);
- Jean-Thomas **Neiderer** (lot numéro 16 du rang 5);
- Jacques **Pérouset** (Perussett) (lot numéro 19 du rang 5);
- Pierre **Pongler** (lot numéro 18 du rang 5);
- William **Robins**, ex-lieutenant (lot numéro 14 du rang 1);
- Antoine **Roussi** (Rupsis), ex-fusilier (lot numéro 27 du rang 6);
- François **Sabolle**, ex-sergent (lot numéro 28 du rang 6);
- Michel **Scheller** (lot numéro 15 du rang 6);
- André **Sousseau** (Suzo) (lot numéro 7 du rang 6);

- Jacob **Stephan** (lot numéro 16 du rang 5);
- Jacques **Talmond**, ex-caporal (lot numéro 21 du rang 4);
- Boniface **Tenscher** (lot numéro 16 du rang 3);
- Jean-Baptiste **Vandelack**, ex-caporal (lot numéro 28 du rang 6);
- Jean-Baptiste **Verdy**, ex-tambour (lot numéro 16 du rang 4);
- Antoine **Walter** (lot numéro 16 du rang 3);
- Jacob **Wertz** (Wurtz) (lot numéro 17 du rang 3);

Avec ses 49 vétérans, l'ancien Régiment de Meuron représentait à lui seul 24 % du total des concessionnaires du canton. Pour le canton de Wickham, la proportion s'établit à 20 % avec 34 vétérans du Régiment de Meuron. Il est également possible que ces chiffres soient plus élevés, l'orthographe de Bouchette nous interdisant de faire certains rapprochements avec d'autres patronymes de vétérans.

Selon les « Lists and Returns of Grants » des *Lower Canada Land Papers*, voici les noms des vétérans du régiment de Meuron qui obtinrent des concessions dans le canton de Grantham exclusivement :

- Charles **Arnold** (partie sud du lot 13 du rang 6);
- Pierre-Joseph **Boutiller** (partie nord du lot 9 du rang 5);
- John **Clang (Klein ?)** (partie sud du lot 6 du rang 4);
- Thomas **Ello** (partie sud du lot 27 du rang 5);
- Thomas **French** (partie nord du lot 22 du rang 2);
- Joseph **Guenon** (partie nord du lot 27 du rang 5);
- Jacob **Hermann** (bout ouest du lot 6 du rang 6);
- Jean **Joseph** (partie nord du lot 14 du rang 4);
- Jean **Leckinger** (partie sud du lot 19 du rang 6);
- Stephen **Lutz** (partie sud du lot 10 du rang 6);
- Duncan C. **Napier**, ex-lieutenant (lot 27 du rang 6);
- John **Niderer** (partie nord du lot 16 du rang 6);
- Jacques **Perussel** (partie nord du lot 19 du rang 5);
- William **Robins**, ex-lieutenant (lot 26 du rang 6);
- Antoine **Roussi** (partie sud du lot 7 du rang 6);
- Francis **Sabolle** (partie sud du lot 28 du rang 6);
- André Suzo ou **Sousseau** (partie sud du lot 7 du rang 6);
- Jacob **Wertz** (partie nord du lot 19 du rang 6);
- Jonas **Zinstein** ou Linstein (partie nord du lot 12 du rang 6);

Et enfin voici la liste des lettres patentes émises à des vétérans du Régiment de Meuron dans le canton de Grantham, selon Jean-Chrysostome Langelier, dans son livre *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec de 1763 jusqu'au 31 décembre 1890*, publié à Québec en 1891, par Charles-François Langlois :

- Charles **Arnold** (partie sud du lot 13 du rang 6) 24 mai 1822;
- Pierre-Joseph **Boutiller** (partie nord du lot 9 du rang 5) 24 mai 1822;
- John Clang (**Klein**) (partie sud du lot 6 du rang 4) 24 mai 1822;
- Thomas **Ello** (partie sud du lot 27 du rang 5) 24 mai 1822;
- Thomas **French** (partie nord du lot 22 du rang 2) 24 mai 1822;
- Joseph **Guenon** (partie nord du lot 27 du rang 5) 24 mai 1822;

- Jacob **Hermann** (bout ouest du lot 6 du rang 6) 24 mai 1822;
- Jean **Joseph** (partie nord du lot 14 du rang 4) 24 mai 1822;
- Jean **Leckinger** (partie sud du lot 19 du rang 6) 24 mai 1822;
- Étienne **Lutz** (partie nord du lot 9 du rang 6) 13 décembre 1831;
- Stephen **Lutz** (partie sud du lot 10 du rang 6) 24 mai 1822;
- Duncan C. **Napier**, ex-lieutenant (lot 27 du rang 6), 11 novembre 1819;
- John **Niderer** (partie nord du lot 16 du rang 6) 24 mai 1822;
- Jacques **Perussel** (bout est, partie nord du lot 19 du rang 5) 24 mai 1822;
- William **Robins**, ex-lieutenant (partie nord du 14 du rang 1, lot 26 du rang 6, partie nord du lot 16 du rang 1) 11 novembre 1819;
- Antoine **Roussie** (partie sud du lot 7 du rang 6) 24 mai 1822;
- Francis **Sabolle** (partie sud du lot 28 du rang 6) 24 mai 1822;
- André **Sousseau** ou Suzo (partie sud du lot 7 du rang 6) 24 mai 1822;
- Jacob **Wertz** (partie nord du lot 19 du rang 6) 24 mai 1822;
- Jonas **Zinstein** (partie nord du lot 12 du rang 6) 24 mai 1822;

Les numéros de lots mentionnés sont évidemment les numéros des lots primitifs et non ceux utilisés depuis la réforme du cadastre en 1895. C'est dans ce même rang 6 qui fait face au rang 7 de Grantham que se fera le chemin de Yamaska reliant Drummondville à Sorel (William-Henry). C'est également sur ce même chemin que se développera quelques années plus tard Headville.

Les pionniers du rang 6 du canton de Grantham

De la vingtaine de soldats licenciés du Régiment de Meuron qui obtinrent des lettres patentes de concessions dans le canton, certains n'y firent que de rares apparitions. Quelques uns tout au plus s'y établirent vraiment, avec leurs femmes et enfants. Au [recensement de 1831](#), il ne restera plus que sept vétérans du Régiment de Meuron dans le canton de Grantham. Péniblement, avec les maigres rations et outils qu'on leur avaient donnés et avec l'aide de leurs enfants, ils ont ouvert le chemin de Yamaska aux Canadiens-Français.

Dans le passé, plusieurs historiens, laïcs et religieux, nous ont raconté des histoires touchantes sur ces pauvres malheureux vivants seuls, éloignés de toute civilisation, proies des ours et des mouches noires. Une part seulement de ces histoires est vraie. Pensez au fait que ces derniers n'avaient plus à subir la discipline de fer du régiment et ses longues marches forcées. Ils n'avaient plus à tuer ou encore à échapper aux balles et aux fièvres. Le silence de la grande forêt du canton devait apaiser leurs esprits encore remplis des cauchemars des champs de bataille. Et le gibier abondant devait leur permettre de remplir leurs estomacs à l'occasion.

Le notaire Joseph-Charles Saint-Amant, dans son livre *L'Avenir, Townships de Durham et de Wickham*, publié par L'Écho des Bois-Francs d'Arthabaska en 1896, raconte également une histoire des plus romantiques à propos du soldat André Sousseau (Suzo). Celui-ci avait été obligé de laisser sur l'île de Malte, lieu où était stationné le Régiment de Meuron avant son départ au printemps 1814 pour le Bas-Canada, une belle Maltaise dont il était follement amoureux. Celle-ci, également éprise, s'était précipitée dans une

chaloupe et avait ramé désespérément vers le navire. Le capitaine avait accepté de la faire monter à bord, à la condition expresse que Sousseau l'épouse à son arrivée à Québec.

C'était pratique courante dans l'armée à cette époque de laisser femmes et enfants au port, sans le secours de la solde de l'époux. Un certain nombre de familles de soldats, par tirage au sort, pouvaient embarquer et suivre le régiment dans ses déplacements en échange de menus services comme la préparation des repas, les lavages, etc... Dans le cas du couple qui nous préoccupe, soit André Sousseau et de cette belle Maltaise, du nom de Carmelle Carare, disons qu'il a fait inhumer, le 18 juillet 1814, à Chambly, une fille décédée la veille à l'âge de trois ans et huit mois. Le notaire Saint-Amant a donc oublié de mentionner certains détails ...

On nous a également laissé comme information que ces soldats concessionnaires n'étaient pas de la race des défricheurs, qu'ils se sont découragés devant l'ampleur de la tâche et que, finalement, ils ont fui vers d'autres cieux. Ces soldats qui avaient combattu sur plusieurs continents n'ont pas fui. Certains exerçaient des métiers avant de s'engager dans le régiment et ont préféré les reprendre dans les villes (maîtres d'école, cordonniers, tonneliers, etc.). Plusieurs sont décédés des suites de maladies contractées dans les pays chauds. D'autres, avancés en âge ou usés par la vie militaire, n'avaient plus la force, tout simplement. Pour les autres qui sont demeurés sur leurs concessions de Grantham, voici des fragments de leur histoire et celle de leur famille.

La famille de Jos Karl Arnold (Charles Arnold)

Selon Langelier, Jos Karl Arnold connu ici sous le nom de Charles Arnold obtient les lettres patentes le 24 mai 1822 du lot numéro 13 (partie sud) du rang 6 du canton de Grantham, un lot d'une superficie de 100 acres. Ce Charles Arnold était vétéran du Régiment de Meuron. Il s'était engagé le 4 octobre 1808 à l'âge de 27 ans. Son numéro d'enrôlement était le 1637 au livre du régiment. Ce dernier est alors stationné à l'Île de Malte au beau milieu de la Méditerranée. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, Charles est là lors de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York, en septembre 1814, et il est licencié avec tous les autres au printemps 1816. Il se marie, le 7 novembre 1816, à Marie-Louise Meunier, de Chambly, à la Christ Church de Sorel.

Le 18 janvier 1818, il fait baptiser à l'église catholique Saint-Frédéric de Drummondville, une fille du nom de Charlotte née le 12 novembre 1817. Et d'autres enfants viendront ensuite grossir la famille : Charles (1819), Jacob, Michel (1823), Jacques (1825), Marie-Louise (1827), Joseph (1829), Firmin (1831), Antoine (1833), Marguerite (1835) et Marie-Clothilde (1837). Ces enfants marieront des fils et des filles de la région, contribuant à la développer. Une partie de la famille ira toutefois s'établir du côté de Compton, puis aux États-Unis et le patronyme d'Arnold disparaîtra du canton de Grantham.

Jos Karl Arnold

Signature de Jos Karl Arnold le 1^{er} avril 1829 au baptême de son fils Joseph

La famille de Joseph Guenon

Selon Langelier, Joseph Guenon obtient les lettres patentes du lot numéro 27 (partie nord) du rang 6 du canton de Grantham, le 24 mai 1822. Le lot est d'une superficie de 100 acres. Joseph Guenon, né le 2 mai 1782, à Velleuxon en Haute-Saône (France), fils de Claude Guenon et de Jeanne Pocley, de la Franche-Comté (France), était également vétéran du Régiment de Meuron. Il s'était enrôlé à l'âge de 24 ans, le 30 mai 1809, à Gibraltar, selon le livre du régiment. Il mesurait cinq pieds cinq pouces. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est là lors de la bataille de Plattsburgh dans l'État de New York, en septembre 1814, et est licencié en 1816.

Il se marie toutefois le 4 septembre 1815, à Montréal, à Josephte Trottier dit Roy de Montréal, fille de Toussaint Trottier et de Marie Brisebois de Sainte-Geneviève. Son épouse décède malheureusement le 21 février 1821 et l'inhumation se fait le 24, dans la paroisse de Saint-Michel de Yamaska. Puis il se marie en secondes noces, le 1^{er} mars 1824, à Saint-Michel de Yamaska, à Catherine Morisset, fille de Jean-Baptiste et Charlotte Goyet. Au recensement de 1831, le vétéran habite le 7^e rang du canton de Grantham. Son nom apparaît également à plusieurs reprises au registre de la paroisse Saint-Frédéric de Drummondville. Le vétéran Guenon décède le 27 novembre 1857 et est inhumé le 29, à Saint-Germain. Au recensement de 1861, son épouse Catherine Morisset est déclarée veuve et sans enfant.

La famille de Jean-Jacob Hermann

Selon Langelier, Jean-Jacob Hermann obtient les lettres patentes du lot numéro 6 (bout ouest) du rang 6 du canton de Grantham au 24 mai 1822. Le lot est d'une superficie de 100 acres. Ce Jean-Jacob Hermann était également vétéran du Régiment de Meuron. Il s'était enrôlé à l'âge de 27 ans, le 18 août 1810, à Carthagène, en Espagne. Il mesurait cinq pieds et sept pouces. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est là lors de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York, en septembre 1814, et il est licencié avec tous les autres au printemps 1816.

Il est déjà marié à Maria-Anna Roanarine. Selon le minutier du notaire René Boileau, il prend à son service pour une durée de 19 ans, Antoine-François Aiser, âgé de deux ans et demi, le 19 juillet 1814, à Chambly. De tous les baptêmes et mariages de ses amis, il n'aura cependant aucune descendance directe. Et le 27 juillet 1834, il est présent à la sépulture de son épouse Marie-Anna décédée le 25, à l'âge d'environ 43 ans, selon le registre de l'église Saint-Frédéric de Drummondville.

Herman s'est marié en secondes noces, le 11 novembre 1834, à Drummondville, avec Catherine Meaher, veuve de Patrick Scallon, un maître d'école, en présence de Louis Riff, un ex-compagnon d'armes. Il occupe les lots 6 et 15 du rang 6 sur le *Rôle de l'Évaluation de Grantham fait par ordre du Conseil Municipal de Drummond No. un*, le 6 mars 1851.

Toutefois son nom n'apparaît pas au recensement de 1861.

La famille de John Leckinger

Selon Langelier, John Leckinger obtient les lettres patentes le 24 mai 1822 du lot numéro 19 (partie sud) du rang 6 du canton de Grantham, un lot d'une superficie de 100 acres. John Leckinger était vétéran du Régiment de Meuron. Il s'était enrôlé à Gibraltar, le 30 mai 1809, et avait le numéro 1601. Il mesurait cinq pieds neuf pouces selon le livre du régiment. Dès l'automne 1809, son nom apparaît sur les listes de paie du régiment alors stationné à l'île de Malte. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est là lors de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York, en septembre 1814, et il est licencié avec tous les autres au printemps 1816.

Il se marie, le 10 octobre 1814, à Charlotte Boulet (ou Boilé ?), de Montréal, à la Christ Church de Montréal. Le 7 mai 1816, à Laprairie, il fait inhumer une fille anonyme née le 6. Installé sur le chemin de Yamaska, il fait ensuite baptiser, à l'église Saint-Michel de Yamaska, le 23 juin 1820, un fils du nom de Jean né le 5. Suivra le baptême au même endroit, le 7 mars 1823, d'une fille du nom d'Archange née le 2. Puis ce sera le tour d'un autre fils du nom de Jean né le 30 août et baptisé, à Yamaska toujours, le 3 octobre 1824. Enfin, le vétéran fera baptiser, le 2 novembre 1825, à l'église Saint-Frédéric de Drummondville une fille du nom de Marie née le 23. D'autres enfants suivront et seront baptisés à Drummondville : Sophie (1827), Grégoire (1828) et Angèle (1831). Archange, Marie et Sophie décéderont en bas âge. Le vétéran Leckinger et son épouse décèdent quelques années plus tard, soit au printemps 1842, dans des circonstances probablement tragiques. Jacob Wirtz devient le tuteur des deux derniers enfants, toujours mineurs.

La famille de Johan Thomas Niederer

Selon Langelier, Thomas Niederer obtient les lettres patentes le 24 mai 1822 du lot numéro 16 (partie nord) du rang 5 du canton de Grantham, un lot d'une superficie de 100 acres. Toutefois selon les *Lower Canada Lands Papers*, il est mentionné comme étant concessionnaire du lot numéro 16 (partie nord) du rang 6 de Grantham. Johan Thomas Niederer, fils de Diethelm Niederer et de Maria Camastral, est né le 12 août 1785, à Felsberg, en Suisse, selon les recherches du généalogiste Pierre Champagne, de Valcourt. Il était vétéran du Régiment de Meuron. Il s'était enrôlé le 9 juin 1809 à l'âge de 22 ans selon le livre du régiment. Il mesurait cinq pieds deux pouces et avait le numéro 1908. Ce même livre le disait originaire de Felsberg, en Suisse. Puis son nom apparaît sur les listes de paie du régiment alors stationné à l'Île de Malte. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est là lors de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York, en septembre 1814, et il est licencié de la 5e compagnie le 24 mai 1816 avec deux mois de salaire en prime.

Sa conjointe se nomme Charlotte Meunier. Il fait baptiser, le 2 juin 1816, à l'église Notre-Dame à Montréal, un fils du nom de Laurent né le même jour. Un autre fils du nom de Thomas naît vers la fin octobre 1819. Puis il fait baptiser, le 1^{er} septembre 1822, à l'église Saint-Frédéric de Drummondville, un fils du nom de David né le 15 août. Les autres enfants suivent : Martine dite Mathilde (1825), Narcisse (1827), Catherine (1829),

Joseph (1830), un enfant anonyme mâle (1832), Pierre (1834), Julie (1837) et Charles (1840).

Thomas Niederer sera le premier maire élu du tout nouveau village de Saint-Germain-de-Grantham le 8 février 1858, le nom de Headville n'ayant finalement pas obtenu la faveur populaire. Selon les *Dominion Sessional Papers*, à l'âge de 90 ans, en 1875, il réclame à titre de vétéran de la guerre de 1812, une allocation de 20 \$ offerte par le gouvernement canadien, allocation qui lui sera refusée en 1876, la raison étant qu'il avait servi dans un corps impérial britannique et non dans la milice canadienne. Le vétéran Niderer décède le 31 août 1879 et est inhumé le 2 septembre, à Saint-Germain. Le notaire Saint-Amant le présente en 1896 comme étant un grand conteur. Ses proches descendants seront fromagers et épouseront des fils et des filles du pays. Ces derniers sont aujourd'hui répandus dans toute l'Amérique.



**Signature de Thomas Niederer
au baptême de son fils Laurent, le 2 juin 1816**

La famille de François Sabolle

Selon Langelier, François Sabolle obtient les lettres patentes le 24 mai 1822 du lot numéro 28 (partie sud) du rang 6 du canton de Grantham, un lot d'une superficie de 100 acres. François Sabolle, né vers 1786 dans les Vosges, en Lorraine (France), et fils de François Sabolle et de Marie Hagnan selon l'acte de mariage, était vétéran du régiment de Meuron. Il s'était enrôlé le 9 juin 1809 à l'âge de 21 ans selon le livre du régiment. Il mesurait cinq pieds sept pouces. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est de la bataille de Plattsburgh dans l'état de New York, en septembre 1814 et il est licencié le 2 mai 1816 avec deux mois de salaire en prime. Puis il se marie, à l'église Notre-Dame de Montréal, le 12 février 1816, à Adélaïde Gravel, fille de Joseph Gravel, tonnelier, et de Claire Lamorille de Montréal.

De son mariage avec Adélaïde naîtront plusieurs enfants : François (baptisé à Yamaska en 1822), Jean-Baptiste (inhumé à Yamaska en 1823), Bibiane (baptisée à Yamaska en 1824) et Joseph (baptisé à Yamaska en 1826). Jean-Baptiste et Bibiane décéderont dans leur tout jeune âge. Un autre fils, Antoine, sera baptisé cette fois à Drummondville en 1828. Sabolle et sa famille quittent vers 1829 le canton de Grantham pour le canton de Stanstead.

C'est là qu'il fait baptiser, le 28 mai 1839, un fils du nom de Félix né deux ans et trois mois plus tôt soit vers la fin février 1837. Il fait également baptiser un autre fils le même jour, soit le 28 mai 1839, du nom de Louis né trois semaines auparavant. Et enfin il fait baptiser le 11 juillet 1842, toujours dans le canton de Stanstead, une fille du nom de Marie-Philomène née le 13 juin de la même année.

Enfin, par contrat notarié passé devant le notaire Joseph Rousseau, de Baie-du-Febvre, le 25 février 1845, Sabolle, alors résidant du canton de Stentil [sic], vend à François Clair-Houle et Pierre Clair-Houle, le lot numéro 28 (partie sud) dans le rang 6 du canton de Grantham, lot d'une superficie de 100 acres.

Le vétéran Sabolle décède, le 26 décembre 1869, à Stanstead, sa nouvelle terre d'adoption.

La famille d'André Sousseau (Sauzo, Suzo)

Selon Langelier, André Sousseau obtient les lettres patentes, le 24 mai 1822, du lot numéro 7 (partie sud) du rang 6 du canton de Grantham, un lot d'une superficie de 100 acres. André Sousseau ou Suzo, selon l'orthographe des curés de Drummondville, était vétéran du Régiment de Meuron. Dès 1808, son nom apparaît sur les listes de paie du régiment alors stationné à l'île de Malte. Il s'était enrôlé, le 8 juin 1808, à l'âge de 28 ans selon le livre du régiment. Italien d'origine, il mesurait cinq pieds et quatre pouces. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York, en septembre 1814, et il est licencié de la 5e compagnie le 24 juillet 1816.

Sa conjointe, Carmelle Carare, et lui font inhumer, le 18 juillet 1814, à Chambly, une fille du nom de Joséphine, décédée la veille à l'âge de trois ans et huit mois. Saint-Amant nous apprend que sa conjointe est d'origine maltaise. Sousseau fait baptiser, le 29 décembre 1822, à l'église Saint-Frédéric de Drummondville, un fils du nom d'André né le 11 juillet. Puis la famille Sousseau disparaît on ne sait où.

La famille Jacob Wirtz (Vertz)

Selon Langelier, Jacob Wirtz obtient les lettres patentes le 24 mai 1822 du lot numéro 19 (partie nord) du rang 6 du canton de Grantham, un lot d'une superficie de 100 acres. Jacob Wurtz, ou Vertz selon l'orthographe des curés de Drummondville, était vétéran du Régiment de Meuron. Suisse d'origine, il s'était enrôlé, le 15 mai 1812, à l'âge de 22 ans selon le livre du régiment. Il mesurait cinq pieds et quatre pouces. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York en septembre 1814 et il est licencié en tant que caporal au printemps 1816.

Il se marie le 14 juillet 1816, à la Christ Church de Sorel, à Angélique (Archange) Boulay de Montréal. Un fils du nom de Jacob et une fille du nom de Julie naissent à Montréal ou Sorel. Puis il fait baptiser, le 4 novembre 1824, à l'église Saint-Frédéric de Drummondville, une fille du nom de Sophie née le 6 octobre. D'autres enfants naissent : Julie (1825), Jacob, un enfant anonyme (1828), un autre enfant anonyme (1829), Angèle (1830), Émilie (1831), un autre enfant anonyme (1833), Daniel (1834), Jean (1835), Joseph (1837), un enfant anonyme (1838), un autre enfant anonyme (1841) et David (1842). Presque tous ses enfants meurent en bas âge.

Le 3 avril 1844, Jacob Wurtz, père et fils, vendent pour 25 livres à Hugh McCaffrey une partie du lot numéro 19 dans le rang 6 du canton de Grantham, ayant deux acres de front

et bordé par la route de Yamaska. Toutefois le vétéran occupe toujours le lot 19 du 6^e rang du canton de Grantham selon le rôle d'évaluation de 1849. Il occupe même, en plus, le lot 20. Mais il n'est plus là sur le *Rôle de l'Évaluation de Grantham fait par ordre du Conseil Municipal de Drummond No. un*, le 6 mars 1851. Cette famille semble donc quitter le canton de Grantham vers 1850.

La famille d'Antoine Roussi

Concessionnaire de la partie sud du lot numéro 7 du 6^e rang du canton de Grantham selon les « Lists and Returns of Grants » des *Lower Canada Land Papers*, et selon Langelier, Antoine Roussi était aussi un vétéran du Régiment de Meuron. Il apparaît sur les listes de paie à l'île de Malte en décembre 1809. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York, en septembre 1814 et il est licencié de la 8^e compagnie le 24 mai 1816.

Il se marie toutefois le 3 juillet 1815, à Montréal, à Charlotte Dubois, fille de François et de Charlotte Lasnier. Il s'installe, à l'été 1816, sur son lot dans Grantham. C'est là que naîtront au moins deux enfants, Christine en 1818 et Joseph en 1822, lesquels seront baptisés à l'église Saint-Michel de Yamaska.

Son épouse étant décédée le 12 janvier 1829, le vétéran Roussi épouse en secondes noces, le 7 juillet 1829, à Yamaska, Julie Danis, fille de Joseph et de Marie Bibault. Au moins un autre fils naîtra de ce mariage, il s'agit de Louis lequel épousera Angèle Cournoyer le 9 avril 1853 à Saint-David de Yamaska.

Peu après son second mariage, Roussi vend sa terre du 6^e rang, le 7 janvier 1830, à Antoine Joyal et la famille Roussi quitte le canton pour s'installer définitivement à Yamaska. C'est là que le vétéran Roussi décède, le 7 juillet 1832. Un accident géologique porte le nom du vétéran soit la côte à Roussi sur le chemin de Yamaska dans le canton de Grantham.

La famille de Jacques-Philippe Perrousselle

Le vétéran Perrousselle fut concessionnaire du lot numéro 19 dans le rang 5 du canton de Grantham (100 acres) selon la carte déposée par Joseph Bouchette le 11 janvier 1817, selon Jean-Chrysostome Langelier, au 24 mai 1822 et selon la liste numéro 33 des concessions du canton de Grantham, du 24 mai 1822. Il s'était enrôlé le 9 juin 1809 à l'âge de 21 ans selon le *Livre du Régiment de Meuron*. Arrivé au Bas-Canada à l'été 1813, il est de la bataille de Plattsburgh, dans l'État de New York, en septembre 1814 et il est licencié de la 1^{re} compagnie le 24 mai 1816 avec deux mois de salaire en prime.

Perrousselle se marie, le 23 novembre 1818, à l'église Saint-Michel de Yamaska, à Marguerite Nadeau, fille de Jean-Baptiste et d'Agathe Laferté. Il était le fils de Prosper et de Claire Cavelle, de la ville de Lyon (France), selon l'acte de mariage.

C'est à Yamaska qu'il fera baptiser au moins trois enfants, Jacques-Philippe en 1819, Marguerite en 1821 et François en 1823. À chaque baptême, le père est dit résidant de cette paroisse. Il semble donc que Pérousselle ait défriché son lot dans Grantham pendant les trois ans exigés pour l'obtention de celui-ci et qu'il se soit ensuite installé à Yamaska, là où se trouvait la famille de sa jeune épouse et où il accueillait ses anciens compagnons en visite pour quelques jours.



Signature de Jacques-Philippe Perrousselle

La famille Jean-Baptiste Bernardin

Il nous faut parler absolument du cas de Jean-Baptiste Bernardin lequel fut concessionnaire du lot numéro 19 du 5^e rang du canton de Grantham selon la carte déposée par Joseph Bouchette le 11 janvier 1817. Ce vétéran de Meuron, né le 23 janvier 1784, à Ruaux, en Lorraine, s'était enrôlé le 9 juin 1809 à l'âge de 26 ans selon le livre du régiment. Il était le fils de François Bernardin et de Marguerite Dautel. Il mesurait cinq pieds et six pouces et était tailleur de métier. Lui et sa femme, Marie Taillefer, épousée le 12 février 1816, à Montréal, sont donc sur cette terre du canton de Grantham dès l'été 1816. Puis ils déménagent avec leur jeune fils Jean-Baptiste, à l'été 1819, à Nicolet où Bernardin obtient une terre sur l'Île-à-la-Fourche. Il a complété les trois ans de durs labeurs exigés pour obtenir les lettres patentes de sa concession dans Grantham et il a rempli toutes les conditions nécessaires. Et là, à Nicolet, il fait baptiser François (1819-1820), Marie-Angélique (1820), Charles-Michel (1823), Marie-Louise (1824-1912), Joseph (1826-1915), Marguerite (1828), Marie-Élyse (1831-1908), Jules-Théophile (1833), Giles-Clotilde (1835), Charles-Jules (1837), Adolphe (1839) et Napoléon (1841).

Mais pendant qu'il est à s'installer sur sa nouvelle terre, sa concession dans Grantham est reprise par la Couronne et attribuée, selon Langelier, à George Horton qui en reçoit les lettres patentes, le 24 mai 1822. Bernardin, outré par l'injustice, tente de reprendre sa concession par le biais d'une pétition, le 18 novembre 1825. C'est le notaire Frédéric Rollette qui la rédige. Des lettres de ses anciens compagnons d'armes témoignent de son bon droit. Toutefois l'affaire en reste là. Ayant déménagé à William Henry (Sorel) à l'été 1841, suite à une faillite à Nicolet, Bernardin pétitionne à nouveau, avec le secours de Rollette, pour reprendre son lot dans le canton de Grantham. Finalement la Couronne, pour régler l'imbroglio, lui propose une somme de 30 livres, pour la cession de ses droits sur son lot dans le canton de Grantham.

Avec cet argent, il s'installe alors, vers 1846, à Saint-Félix de Kingsey où il décède le 16 avril 1857, à l'âge de 73 ans. Ses descendants se répandront dans l'ouest du pays et aux États-Unis. La vie de ce vaillant soldat du régiment de Meuron fera ensuite l'objet, en 1995, de trois publications intitulées *The Vôte : Homeland of Jean-Baptiste Bernardin*,

The Military Career of Jean-Baptiste Bernardin et Jean Baptiste and his Hundred Acres, l'auteur étant Charles W. Bernardin, de Pennsylvanie, un descendant passionné d'histoire.



Signature du vétéran Jean-Baptiste Bernardin sur son acte de mariage

Des soldats de Napoléon

Quelques généalogistes et historiens dont Joseph-Charles Saint-Amant ont avancé l'hypothèse que plusieurs vétérans du régiment de Meuron établis au Bas-Canada n'étaient pas seulement des mercenaires suisses mais également d'anciens soldats de l'armée de Napoléon faits prisonniers par l'armée britannique et recrutés par le Régiment de Meuron. Le manque de preuves et de précisions pour étayer cette affirmation a relégué cette légende aux oubliettes jusqu'à nos jours.

C'est le professeur Charles W. Bernardin de Pennsylvanie qui le premier, grâce à une précieuse collaboration de l'archiviste Marie-Annick Hepp de l'Armée de terre de France, a pu établir les faits de base dans le cadre de l'étude sur son ancêtre intitulée *The Military Career of Jean-Baptiste Bernardin*. Selon cette étude, Jean-Baptiste Bernardin, vétéran de Meuron, se serait engagé en premier lieu dans le 9^e Régiment d'Infanterie Légère des armées de Napoléon, le 17 novembre 1806, puis aurait été transféré, le 1^{er} juillet 1808, dans le 33^e Régiment d'Infanterie Légère. Ce régiment, alors même qu'il était en formation, sera envoyé en Espagne et fait prisonnier à la bataille de Bailén, le 18 juillet de la même année. Et ce serait sur les pontons espagnols où il était retenu prisonnier, depuis près d'un an, que Jean-Baptiste aurait été recruté par le Régiment de Meuron, le 9 juin 1809.

La première partie de cette étude a été vérifiée. Au registre du petit village de France du nom de Ruaux, conservé aux Archives départementales des Vosges, à Épinal, on peut lire :

*Jean Baptiste fils de Jean François Bernardin de Ruaux
laboureur et d'Anne Marguerite D'Autel son épouse est né
le vingt trois a huit heure du soir et a été baptisé le lendemain
vingt quatre janvier mil sept cent quatre vingt quatre. il
a eût pour parrain Jean François Tyrion de Ruaux et pour
marraine Madelaine Perrin de Plombière [les-Bains] soussignés*

M. Perrin J. Thirion Jy Vimy prêtre

Et en ce qui concerne la deuxième partie, la liste de contrôle du 9^e Régiment d'Infanterie Légère des Armées de Napoléon, disponible aux Archives de l'Armée de terre de France, est claire à ce sujet. Bernardin est là et a bel et bien été transféré, le 1^{er} juillet 1808, dans

le 33^e Régiment d'Infanterie Légère. Toutefois, le doute demeure quant à la troisième partie, le 33^e Régiment d'Infanterie Légère n'ayant pas eu de liste de contrôle. Il a été capturé alors même qu'il était à se constituer.

McAffrey et Travers

Quoiqu'en dise le notaire Saint-Amant, McAffrey et Travers n'étaient pas des vétérans du Régiment de Meuron. Les textes nous laissent voir une réalité tout autre. Hugh McAffrey (ou McCaffrey) et Patrick Travers, selon la liste des concessionnaires du canton de Grantham, étaient d'anciens soldats britanniques du 1^{er} ou du 3^e bataillon du 27^e Régiment d'infanterie, soit le *Royal Inniskilling Fusiliers*, arrivé au Bas-Canada en août 1814. McAffrey fut concessionnaire du lot numéro 2 du 6^e rang sur la carte du canton de Grantham de 1817 de l'arpenteur Bouchette et Travers fut concessionnaire du lot numéro 6 du 4^e rang sur la même carte.

L'établissement du village

Le futur village de Headville

Chose certaine, tous les vétérans de Meuron formaient une société tricotée serrée. On retrouve d'ailleurs leurs noms à tous les actes de baptême et de mariage. Ils sont de toutes les fêtes avec leurs épouses et enfants. Des anciens du régiment viennent visiter leurs camarades à l'occasion donnant probablement lieu à d'autres réjouissances. Ces derniers apportent des nouvelles des connaissances et les soirées autour du feu sont propices à l'évocation de souvenirs des vieux pays, de l'île de Malte ou de la traversée de l'océan Atlantique. Autant de belles histoires disparues à jamais.

Ce va-et-vient entre Yamaska et le canton de Grantham, ces naissances, ces mariages et finalement l'arrivée des premières familles de Canadiens-Français font pression sur la construction du chemin Yamaska. Les pionniers avaient probablement déjà abattu plusieurs arbres et tracé un premier sentier. Celui-ci est définitivement converti en route plus ou moins carrossable vers 1824 selon le notaire Saint-Amant. Une autre route, le chemin Saint-Hyacinthe, sera dégagée peu à peu dans le rang 7, perpendiculaire au chemin Yamaska. Et c'est là, à l'intersection de ces deux routes, que le premier village, nommé plus tard Headville par les habitants, prend forme.

Le recensement du canton de Grantham de 1831 nous révèle la présence de nombreuses familles canadiennes-françaises sur les rangs entourant Headville. Dans le rang 6, mentionnons les Caya et Langevin. Dans le rang 7, plusieurs lots sont occupés par des Canadiens-Français aux patronymes Bougeot, Cotard, Côté, Delair, Dubois, Dugal, Fortier, Guimont, Hamel, Houle, Jubinville, Lespérance, Raymond, Vever dit Périgord et Vincent. Le rang 8 est ouvert par les familles Boisclair, Corriveau, Gauthier, Guimont, Lafond, Lespérance, Monette et Pinard. On retrouve même des Lavoie dans le rang 9.

En 1834, une sécheresse frappe toute la vallée de la rivière Saint-François ralentissant l'afflux de nouveaux colons. Puis un notaire du nom de Mathias-Dominique Meunier-Lapierre s'installe. Un Irlandais du nom de [Patrick Dore](#) et parlant gaélique achète une terre dans le rang 8 vers 1840.

Les recensements du canton de Grantham de 1842 et 1851 ayant disparus, il nous faut se rabattre sur les rôles d'évaluation du canton de Grantham pour avoir une idée du développement du village. Sur le [rôle d'évaluation de Grantham de 1849](#), presque tous les lots des rang 6, 7 et 8 sont occupés. Il y a encore, bien sûr, plusieurs noms de consonance anglaise mais également plusieurs nouveaux patronymes canadiens-français. Sur le rang 6, mentionnons Blanchet, Clair-Houde, Duplessis, Janelle, Rivard et Robidas. Sur le rang 7, il faut ajouter les patronymes Barnabé, Boisvert, Cusson, Fleury, Gilbert, Hamel, Jutras, Saint-Cyr, Lahaie, Martel, Mélançon et Senville. Et enfin sur le rang 8, les patronymes suivants se sont ajoutés : Joyal, Lafleur, Larammé, Marcotte, Mathieu, Saint-Pierre et Sicard. Et le rang 9 continue sa progression avec des familles Arrel, Champagne, Carpentier et Parent. Soulignons également que douze lots sont possédés par la fameuse [British American Land Company](#) sur le rang 5 et un très grand nombre de lots

possédés par Sir James Stuart dans le rangs 9, 10, 11, 12 et 13.

Pétitions et contre-pétitions pour la chapelle

En 1849 toujours, le curé de Drummondville, l'abbé Joseph-Hercule Dorion, un peu désespéré de ses paroissiens de la ville, propose carrément à Monseigneur Cooke de transporter la paroisse Saint-Frédéric dans le rang 7 de Grantham, soit en plein centre du canton. Monseigneur a alors convenu qu'effectivement «la perte de l'emplacement de Drummondville ne sera pas une grande perte». Ce jour là, le futur village de Headville est venu à un cheveu de se nommer Saint-Frédéric. Ce fait étonnant nous est rapporté par Marie-Paule LaBrèque dans un article intitulé «La Dîme dans Saint-Frédéric de Drummondville au temps des missionnaires» publié par la Société d'histoire régionale de Nicolet en mars 1982 dans *Les Cahiers nicolétains*.

Le tout est confirmé le 30 octobre 1850 par l'envoi d'une pétition à Monseigneur Turgeon demandant de déménager la vieille chapelle Saint-Frédéric de Drummondville dans le centre du canton de Grantham. Ce serait raisonnable puisque maintenant il est habité jusque dans les derniers rangs. Et d'autant plus qu'il y a peu de catholiques au village de Drummondville. Cent-quatorze signataires apposent leurs marques sur la pétition et les deux premiers sont Honoré Duff et Thomas Niderer. Suite à cette demande, une réunion est convoquée par l'abbé Carrier de la paroisse Saint-Antoine de Baie-du-Febvre pour le 19 décembre 1850, à 10h00, à la maison d'Alexandre Roujeau dit Lespérance dans le rang 7.

L'abbé Carrier fera rapport de cette importante réunion à son évêque. En voici quelques bribes. Cent-cinquante propriétaires se sont présentés. Les gens ont choisi un emplacement dans le rang 7 sur la terre d'Honoré Duff. Les dimensions de la chapelle sont de 100 pieds par 48 en mesure française (32.48 mètres par 15.61). La hauteur prévue est de 24 pieds (7.8 mètres). L'abbé Carrier a donc marqué l'emplacement sur le chemin Saint-Hyacinthe. Mais entre-temps, il a reçu une autre pétition de soixante-neuf propriétaires du village de Drummondville s'opposant au déménagement de la chapelle, même si elle est en très mauvais état.

Dans une lettre à son évêque, l'abbé Carrier se dit partagé. D'un part les paroissiens de Drummondville sont dans l'environnement immédiat de beaucoup de protestants. L'Église risque de les perdre si la chapelle est déménagée. Par ailleurs, il y a effectivement peu de catholiques sur les rangs 2, 3 et 4. L'Église risque donc de perdre ses paroissiens des rang 6 à 13 à cause de l'éloignement, si la chapelle n'est pas déménagée. Et comme la population catholique augmente à vue d'oeil dans ces rangs là ...

Le [rôle d'évaluation du canton de Grantham de 1851](#), encore plus précis et plus complet que celui de 1849, confirme cette nette augmentation des familles canadiennes-françaises. Les fils des premiers défricheurs s'installent à leur tour. S'ajoutent également des Bastien, Dubuc, Granbois, Joyal, Landry, Lupien et Veilleux. Les rangs 9, 10, 11 et 12 du canton de Grantham sont maintenant ouverts.

Les routes importantes

Sur un autre front, le 10 septembre 1849, le conseil municipal du comté de Drummond reçoit d'un œil favorable une pétition pour la continuation du chemin de Saint-Hyacinthe. À cette même assemblée, on en profite pour annoncer la nomination des inspecteurs des routes. Les nouveaux responsables sont Francis (François-Hyacinthe) Grandmont, David Corriveau, François Barnabé, François Joyal, Xavier Jetté, François Lafleur, Étienne Leroux, John Leison, Honoré Gagnon (senior) et François Martin dit Barnabé. Les évaluateurs seront Joseph Grandmont (senior), Joseph Dargis et François Clair-Houle. Et le 15 octobre 1849, c'est la résolution pour ouvrir la route de Saint-Hyacinthe jusqu'au canton d'Upton sur une largeur de 30 pieds.

Grâce à l'Acte des Chemins et Municipalités, présenté en 1854 et adopté en février 1855, la municipalité du comté de Drummond prend en mains l'entretien de ses routes et taxe à valeur égale les grands spéculateurs terriens de son territoire pour toutes les dépenses de la municipalité. Ceux-ci voyant leur profit rongé par les nouvelles taxes se départissent de leurs terres rapidement faisant ainsi le bonheur de plusieurs familles désirant s'établir.

Saint-Germain de Headville

Le 30 décembre 1852, une lettre est envoyée à Monseigneur Cooke de Trois-Rivières par quelques habitants du futur Headville. On peut y lire la signature d'Alexandre L'Espérance, Joseph Houle, Baptiste Houle, Raphaël Fleury, Jacob Herman, Honoré Duff, Félix Pinard et Léandre Gauthier. Ces paroissiens disent ne plus vouloir de la chapelle pourrie de Drummondville. Ils veulent une église de briques ou de pierres dans le rang 7. Maintenant que l'emplacement de la ligne de chemin de fer est décidé, il n'y a plus rien qui s'oppose à la construction du temple.

Comme leur dossier n'avance pas, les paroissiens adressent une nouvelle pétition à Monseigneur Cooke le 8 août 1853 et une autre le 26 septembre 1853. Une grande croix est plantée officiellement le matin du 8 novembre 1853 malgré les récriminations des protestants du gros bourg de Drummondville. Et enfin, le 29 novembre 1853, une nouvelle rencontre a lieu à la maison-école numéro 2 dans le rang 7. Des syndics pour la construction d'une chapelle sont nommés : Jean-Baptiste Leclair prêtre missionnaire, Honoré Duff, Joseph Houle, Patrick Dore, Joseph Cardin, Moïse Lafond, Gabriel Danie, Antoine Robidas et François Saint-Martin. C'est donc à l'été 1854 que la grande corvée pour la construction de la chapelle a eu lieu. Elle est bénie le 28 janvier 1855 par le curé Belcourt de Drummondville. À la même époque, la petite agglomération se donne le nom de Headville en l'honneur du nouveau gouverneur général du Canada, Sir Edmund Walker Head. Puis nous avons le 29 juin 1856, par décret de Thomas Cooke évêque des Trois-Rivières, l'érection canonique de la paroisse de Saint-Germain.

Celle-ci n'alla pas sans pétitions dont certaines signées à Saint-Germain de Headville. Ces pétitions portent cette fois sur les limites de la paroisse. Lors de la demande de la création de la nouvelle paroisse le 9 octobre 1855, tous les propriétaires catholiques des rang 5 à 13 avaient été recensés. Le 10 mars 1856, c'est au tour des propriétaires catholiques de Drummondville de réagir dans une pétition préparée par le notaire Louis-Basile David et

adressée à l'abbé Carrier. Ils veulent que la vieille paroisse Saint-Frédéric de Drummondville conserve les catholiques des rang 5 et 6.

Même les propriétaires anglicans de la Church of England du rang 5 s'en mêlent. Ils expédient eux aussi une pétition à Monseigneur Cooke le 10 juin 1856. Ils veulent faire partie de Saint-Germain, une municipalité distincte de Drummondville, avoir un conseil municipal, des commissaires d'école et ils veulent pouvoir diriger leurs affaires conjointement avec les habitants de Saint-Germain. Deux autres raisons, mentionnées au document, les incitent à envoyer leur pétition, une bonne école à moins d'un mille et des terrains marécageux entre le rang 4 et le rang 5 rendant Drummondville inaccessible une bonne partie de l'année. Les signataires de cette lettre sont Edward Watkins, William Watkins, Gideon Wright, John Mitchel, Marguerite Wright, William Clampet, et, le témoin officiel de la signature du document est Henry Menut.

Saint-Germain-de-Grantham

Enfin nous avons la création officielle de la municipalité le 6 septembre 1856 par proclamation de Sir Edmund Head, gouverneur général du Canada. Thomas Niederer sera le premier maire élu du tout nouveau village de Saint-Germain-de-Grantham le 8 février 1858 lors de la tenue de la première assemblée du conseil municipal. Il est remplacé en 1859 par Augustin Veilleux puis en 1860 par Adolphe Savignac et en 1862, de nouveau par Augustin Veilleux.

Quoique les Watkins déclareront qu'ils sont du village de Headville jusqu'en 1877 au registre de l'église St. George de Drummondville, c'est véritablement au recensement de 1861 que nous voyons apparaître, officiellement, pour la dernière fois, le nom de Headville. Trois des quatre recenseurs du canton de Grantham y signent solennellement leur serment de professionnels. Le total des habitants du canton est alors d'environ 2 360 personnes. Un tiers habite entre le premier rang et le sixième rang avec Drummondville comme chef-lieu et les deux tiers entre le sixième rang et le douzième, avec comme chef-lieu le village de Headville nouvellement baptisé Saint-Germain-de-Grantham. Alors que Drummondville vit la stagnation et la décroissance, Saint-Germain vit la croissance rapide.

L'âge d'or

La première église de pierres

Et les pétitions recommencent en 1856. Une lettre est envoyée à l'évêque le 17 septembre pour avoir un prêtre cette fois. Toutefois il faudra attendre 1859 pour voir arriver un premier curé. Il s'agit de l'abbé Charles-Flavien Baillargeon qui sera en fonction du 30 septembre 1859 au 4 octobre 1864. Historien à ses heures, il signe du nom de plume Ignotus quelques articles dans les journaux de l'époque.

En 1864, s'amorce également la construction de la première église de Saint-Germain. Elle est en pierre et de grande dimension (124 pieds par 56 en mesure anglaise). La bénédiction a lieu le 14 décembre 1865. L'église sera terminée sous la direction du curé Joseph Tessier lequel sera en poste jusqu'en 1891.

Le boum économique

Les maires se succèdent au conseil municipal : Félix Pinard en 1866, Bruno Forcier en 1872, le tout jeune Louis-Adolphe Bernard en 1873.

Le recensement de 1871 confirme nettement l'avance démographique de Saint-Germain sur Drummondville.

La Compagnie de Chemin à Lisses des comtés de Richelieu, Drummond et Arthabaska (RD&AC) s'amène à Saint-Germain. Il s'agit du chemin de fer qui va relier L'Avenir, Drummondville, Yamaska et Sorel. Les rails sont de bois d'érable, d'une longueur de quatorze pieds, d'une hauteur de sept pouces et d'une largeur de quatre pouces. Les traverses sont de pruche, cèdre ou d'épinette, installées à tous les quinze pouces. La locomotive est à vapeur et consomme des tonnes de bois et d'eau. La vitesse de pointe est de 35 miles à l'heure. L'entrepreneur se nomme Louis-Adélar Senécal et l'inauguration se fait en grandes pompes le 24 juin 1872. Saint-Germain accueille avec enthousiasme les 400 passagers de la première excursion nationale en route pour Drummondville. Ce chemin de fer de colonisation pousse en avant l'économie du jeune village. Voici quelques lignes tirées du journal *La Minerve* du 26 juin 1872 :

St. Germain de Grantham. -- Depuis que la ligne du chemin à lisses est en opération, cette localité est en voie de prospérité. Depuis le printemps, dix nouvelles résidences ont été construites dans le village, et, de plus, M. Watkins a fait une entreprise qui, nous l'espérons, le dédommagera des sacrifices qu'il s'impose en bâtissant une scierie et

un moulin à farine, qu'il mettra en opération, nous apprend-on, sous peu. Nos félicitations à nos amis.

William Watkins a donc construit ses moulins au centre du village vers la fin de 1872. Le bois scié est le produit en demande et avec le chemin à lisses, le port de Sorel est maintenant accessible. Du côté des habitants, c'est le progrès. D'une part, ils peuvent maintenant vendre les arbres qu'ils coupent en défrichant leurs terres et d'autre part, ils peuvent faire moudre leurs grains. Toutefois, d'après la légende, il semble que l'arrivée du protestant Watkins au village ne fit pas le bonheur du bon curé Tessier.

Décembre 1872, la RD&AC disparaît en fusionnant avec la Compagnie de chemin de fer du Sud-Est (*South Eastern Railway*) et les rails de bois sont remplacés par des rails de fer avant la fin de 1875. Autant d'action et de travail dans le village.

Selon Eric Jonasson dans *Canadian Veterans of the War of 1812*, des vétérans de la guerre de 1812, les anciens miliciens Antoine Fleury (89 ans, anciennement du 4^e Bataillon) et Antoine Raiche (84 ans, anciennement du 5^e Bataillon), reçurent, en 1875, 20\$ en récompense de leurs bons et loyaux services pendant la dernière guerre.

Le [recensement de 1881](#) est fait par Gédéon Manseau, médecin du village. On remarque que de nombreuses familles ont quitté pour les États-Unis.

En 1881, c'est l'élection du maire Pierre Martel. Et retour en 1882 du maire Louis-Adolphe Bernard. Après un mandat de cinq ans, il est à son tour remplacé par John Courchesne en 1887 et Désiré Blanchard en 1888.

Dès les premiers mois de 1885, un maçon réputé débute la taille de la pierre du grand [presbytère](#). La facture est de 9 000 \$ selon le notaire Saint-Amant mais selon une «Lettre à l'éditeur» de Philippe Leblanc du 5 juin 1965 publiée dans l'hebdomadaire *La Parole*, la facture se monta à plus de 25 000 \$. La différence fut payée par nul autre que le curé Joseph Tessier.

À la fin du siècle, Saint-Germain est desservi par un autre chemin de fer, reliant cette fois Saint-Hyacinthe à Drummondville. Il s'agit de celui de la Compagnie de chemin de fer du comté de Drummond construit vers 1889 un peu à l'extérieur du village. Des milliers de tonnes de bois, des tonnes de fer et quelques passagers transitent chaque jour dans le canton. Puis la Compagnie de chemin de fer du comté de Drummond sera vendue en 1899 à l'*Intercolonial Railway*.



Réseau ferroviaire au sud de Drummondville à la fin du XIX^e siècle

Le 28 août 1890, tout le village fête ses anciens le jour du centième anniversaire de naissance de Marie-Rose Proulx, veuve de Michel Robidoux. Une photographie historique est prise sur les marches du perron de l'église en compagnie du curé Joseph Tessier. Parmi ces anciens, tous âgés de plus de soixante-dix ans, figuraient en plus de Marie-Rose Proulx, Marie-Louise Desrosiers veuve de Modeste Lauzon, Marie Rouleau veuve de Denis Gagnon, Marguerite Niquette veuve de Charles Lemaire, Angélique Boisvert veuve de Michel Pinard, Marguerite Caya veuve d'Alexandre Lespérance, Amélie Leclair veuve de Charles Saint-Martin, Henriette Thérout veuve de Joseph Auclair, Cécile Antaya veuve d'Étienne Bénard, Marie-Anne Cantara veuve de Joseph Bélanger, Sophie Duff veuve de Léon Leclair, Adélaïde Beauregard veuve de François-Xavier Bienvenu, Julie Dandonneau épouse de Régis Lafond, David Labbé et son épouse Josephite Bourbeau, Germain Sylvestre et son épouse Tharsile Rinfret, Michel Boisvert et son épouse Marguerite Saint-Pierre, Moïse Lafond et son épouse Marceline Bourbeau, Michel Arpin et son épouse Éléonore Larochelle, Pierre Lavallée et son épouse Marie Larochelle, Louis Ferland et son épouse Françoise Blais, James Heney, Jean-Baptiste Janelle, Maxime Simard, Thimothée Pinard, Hubert Pinard, Jean-Baptiste Cotnoir et, finalement Damase Demers.

Au plan de la gestion des affaires municipales, en 1890, Hilaire Proulx vient remplacer Désiré Blanchard au poste de maire. Il est remplacé à son tour par Michel Boisvert en 1891, puis par [Léon-Narcisse Cotnoir](#) en 1895 et enfin par Albert Bellemare en 1897.

Sur le plan religieux, des changements s'opèrent avec la nomination le 24 août 1891 du nouveau curé de Saint-Germain, l'abbé [Pierre-Amable Lebrun](#). Il arrive du village de Saint-Célestin et il occupera ce nouveau poste jusqu'en 1900.

Selon le plan de Saint-Germain-de-Grantham de septembre 1897 de Charles E. Goad, ingénieur civil de la compagnie d'assurance britannique Mutual Fire, le village est habité par 600 personnes et possède une église de pierre, un presbytère, une école, le moulin à scie Watkins, le moulin à farine et à planer Watkins, une tannerie, le moulin à planer (planing mill) de Fabien Landry, deux boulangeries, deux boutiques de voiturier, une manufacture de beurre et de fromage, l'hôtel Bastien, l'hôtel du *Canadian Pacific Railway*, la gare et le chemin de fer du *Canadian Pacific Railway*.

Grandeurs et misères

Le xx^e siècle

Au début du nouveau siècle, en janvier tout juste, une société en commandite se met sur pied. Son mandat : ouvrir un commerce coopératif. Son bureau de direction est composé de Ludger Houle président, Michel Boisvert vice-président, Amédée Despault, Désiré Blanchard, Stanislas Clair, Athanase Janelle, Frédéric Caya, Onésime Houle directeurs et Edmond Houle comme secrétaire. Ce commerce portera le nom de son gérant fondateur, Jean-Baptiste-A. Beauchemin. Le chiffre d'affaires pour la première année sera de 14 248 \$.

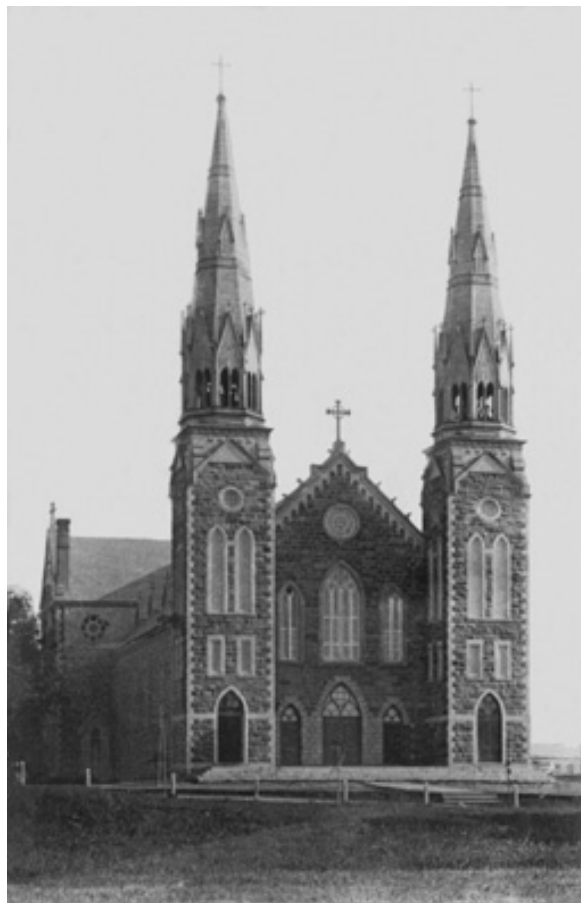
Tout indique que l'activité de Saint-Germain est maintenant centrée sur la production agricole. Les jeunes y travaillent activement et les aînés vivent au centre du village près de l'église et du magasin général. Toutefois la ville attire les jeunes avec ses emplois dans les secteurs industriel et manufacturier. En effet Drummondville prend son essor avec le début du XXe siècle. C'est dans ce contexte que naît le 24 mai 1902 Marie-Rose Ferron, celle qui allait devenir au Massachusetts une mystique stigmatisée. La famille de Jean-Baptiste Ferron et de Délima Mathieu, parents de la petite Rose, était alors établie sur le chemin de Yamaska à l'intersection de l'actuelle route Ferron.

Le 2 mars 1904, une tornade détruit le clocher de la première église et endommage le presbytère. Le curé Milot en informe Monseigneur Bruneault par lettre le 10 mars. Et dans *Le Progrès de l'Est* publié à Sherbrooke le 8 mars 1904, en page 3, on peut lire l'article suivant :

ST-GERMAIN DE GRANTHAM

- Les paroissiens de St-Germain se souviendront longtemps de la dernière bourasque de vent qui est passée au-dessus de cette paroisse dans le cours de la semaine dernière. Le vent qui, jeudi dernier, filait avec une vitesse vertigineuse, a laissé ici des traces de son passage. Le clocher de l'église n'a pu résister aux violentes attaques de cet élément si puissant: ébranlé sur sa base par les rafales répétées, le vieux clocher céda à la fin et alla choir sur le sol tout à côté du presbytère; il entraîna dans sa chute les trois magnifiques cloches qui par leur loyeux carillon mettaient la joie au coeur de chaque paroissien. Par un hasard providenciel il ne se trouvait personne en ce moment près de l'église, et nous n'avons pas d'accidents à déplorer. Les pertes matérielles s'élèvent à près de deux mille piastres. Une seule cloche a été brisée; les deux autres sont en bon état et seront temporairement installées sur des trétaux.

En assemblée publique le 26 mai de la même année, la Fabrique approuve un plan de rénovations incluant deux tours pour des clochers, agrandissement, perron et orgue. Monseigneur Bruneault donne son accord par lettre le 4 juin. Les travaux sont menés rondement et terminés à l'été 1906.



**Église de Saint-Germain-de-Grantham dans toute sa splendeur
telle qu'on pouvait la voir après l'agrandissement de 1906**

Les rationalisations financières s'opèrent et les ressources naturelles s'épuisent. Au début de ce nouveau siècle, le chemin de fer reliant Drummondville à Sorel sera démantibulé pour faire place à l'actuelle rue Saint-Pierre. Sur la révision du plan de Goad en novembre 1906, il est noté que les rails ont été enlevés. S'ajoutent toutefois sur cette révision, le [pensionnat](#) et l'[externat](#) des Soeurs de l'Assomption, l'Hôtel Central, le moulin à carder Watkins, une boutique de voiturier, une boutique de harnais, une boutique de ferblantier, une pharmacie, un entrepôt et plusieurs maisons. Et détail intéressant, sur cette dernière révision de Goad, il est mentionné que Saint-Germain possède maintenant une pompe à feu manuelle.

À lire :

L'abbé Elzéar Bonin, natif de Saint-Germain, a rédigé un manuscrit intitulé *Souvenirs et légendes de ma paroisse* portant sur les activités des habitants de Saint-Germain dans les premières années du siècle dernier. Tous et chacun sont passés en revue : le forgeron Courtois, le cordonnier Sarrazin, le docteur Larue, la mère Tousin, le boulanger Fafard, le menuisier-charpentier Bonin, etc. Certains événements y sont notés comme la venue des « gypsies » ou encore du cirque de Louis Cyr. Quelques pages sont consacrées aux « jeteux » de sorts, diables et loups-garous. Le manuscrit se trouve en entier sur le [site de](#)

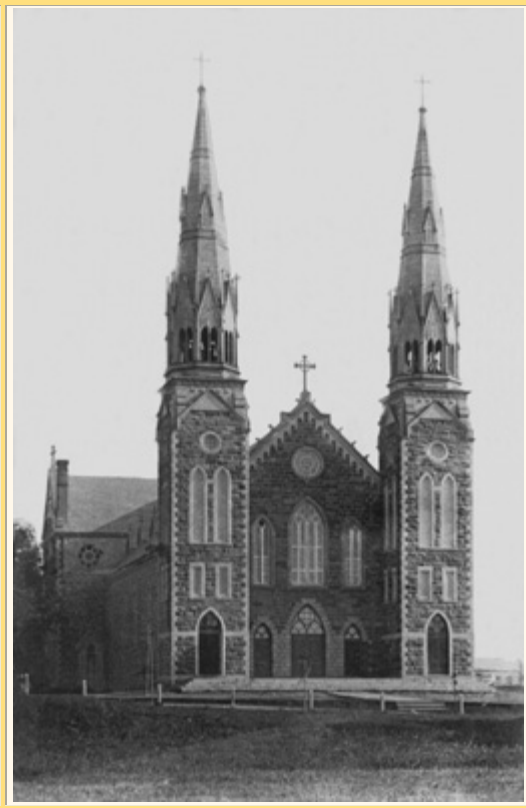
Monsieur Gérard Bonin. Une copie est également disponible à la bibliothèque de Saint-Germain.

Pour connaître l'histoire récente de Saint-Germain-de-Grantham, il faut lire *St. Germain de Grantham. 125ième* publié par Les Éditions de la Société nationale du Centre du Québec à Drummondville en 1982. Vous y trouverez l'histoire des gens, de la pratique religieuse, des moyens de transport, des métiers, des manufactures et coopératives sans oublier l'histoire d'une fameuse maison hantée, celle de la famille Grandmont. Des copies de ce livre sont en vente au Bureau de la Fabrique, 299, rue Notre-Dame, St-Germain, QC, J0C 1K0. Téléphone : (819) 395-4429. Télécopieur : (819) 395-2308.

La deuxième église

Saint-Germain-de-Grantham

La première église est grandement restaurée et agrandie entre les mois de mars 1905 et juillet 1907. Un orgue, un système d'éclairage au gaz, une grande sacristie, des transepts, deux clochers et un carillon de 4 cloches sont ajoutés. Ces dernières, achetées en France, à Annecy-le-Vieux, se nomment Maria (2250 livres), Angelus (1500 livres), Josephus (1100 livres) et Germanus (600 livres) en l'honneur du saint patron. Sa contenance est de plus de 2000 personnes. Elle est bénie à nouveau le 16 juillet 1907 mais elle est toutefois rasée par le feu le soir du 11 mars 1952. La perte fut évaluée à 500 000 \$ par le marguillier Donat Gauthier.



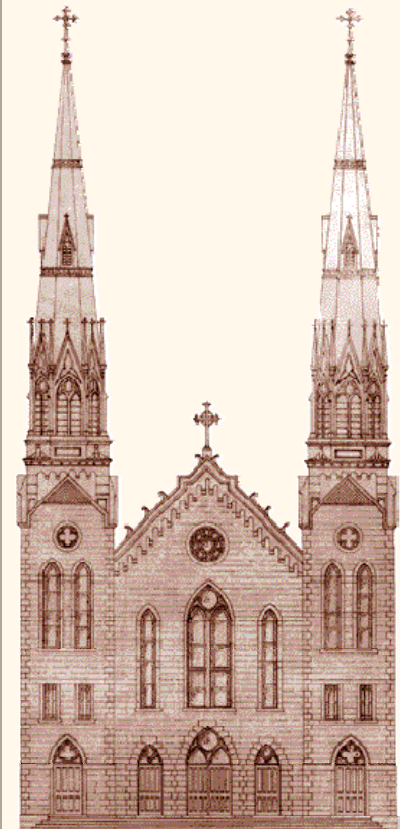
Plan de la façade de la deuxième église

Saint-Germain-de-Grantham

Ce temple fut construit sur un terrain donné par Honoré Duff à l'extrémité sud-ouest du village d'alors.

La construction de style gothique fut l'oeuvre des frères Thomas et Louis Allard de L'Avenir. Le solage a été coulé en 1863 et les murs élevés en 1864. Le corps principal du temple fut béni en 1865. Il sera ensuite restauré et agrandi entre 1905 et 1907.

Les fondations mesuraient 124 pieds par 56 pieds. Les flèches des clochers s'élevaient à 142 pieds au dessus du niveau du sol selon les plans et à 200 pieds selon le marguillier Donat

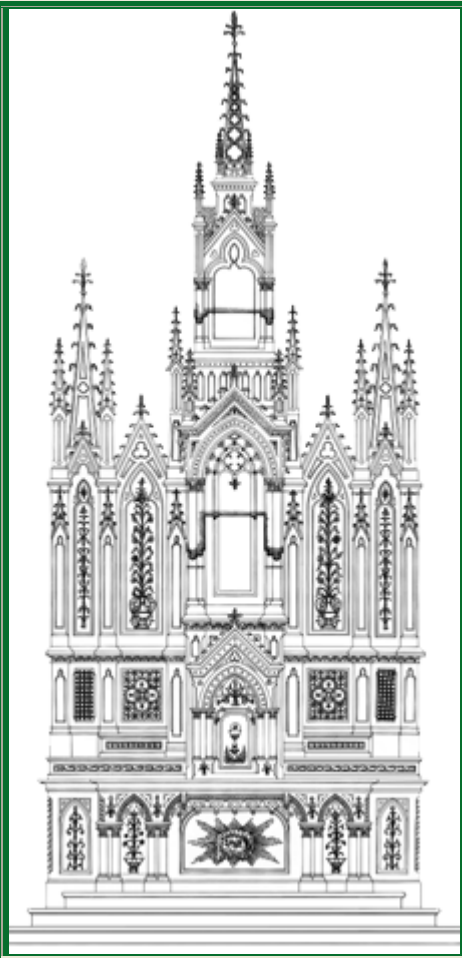


Gauthier. D'après les anciens, on pouvait les apercevoir de Drummondville. Chose certaine, elles dominaient la plaine environnante.

**Détail de l'ancienne
église de Saint-Germain-
de-Grantham**

Plan du maître- autel

**D'une hauteur de 26 pieds,
le maître-autel était de bois,
orné du mouton de saint Jean-
Baptiste
et de motifs végétaux
rehaussés d'or en feuille**

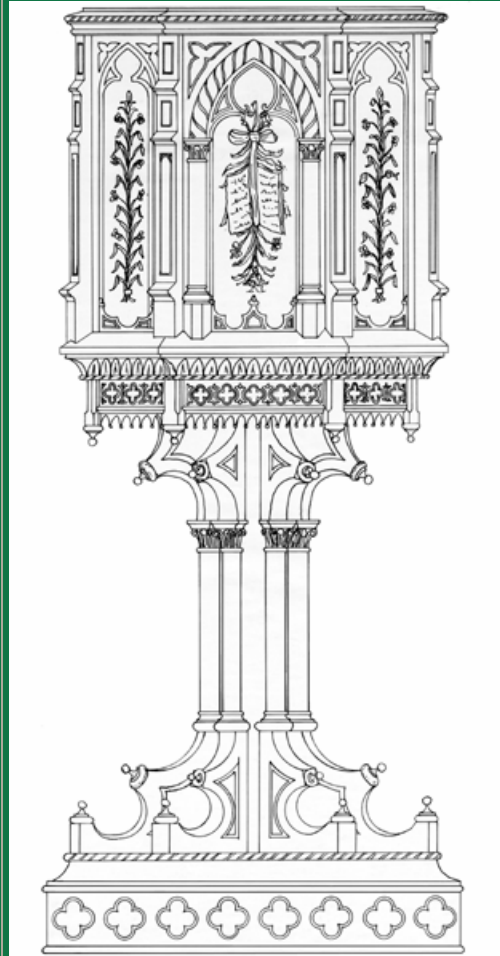


**Détail de l'ancienne
église
Saint-Germain-de-
Grantham**

**Plan de la
chaire**

**D'une hauteur
de neuf pieds,
l'imposante chaire était tout en
bois.**

**Ornée de motifs végétaux
parés d'or en feuille,
elle était adossée à un pilier
sur la gauche dans la nef.**



Intérieur de la deuxième église

Saint-Germain-de-Grantham en 1950



Le vieux cimetière aujourd'hui disparu

Saint-Germain-de-Grantham



Ouvert le 15 mai 1855, l'emplacement est situé du côté sud-ouest de l'église.

Ce premier cimetière est fermé vers le 2 novembre 1911.

Il est marqué par un calvaire inauguré en novembre 1945.

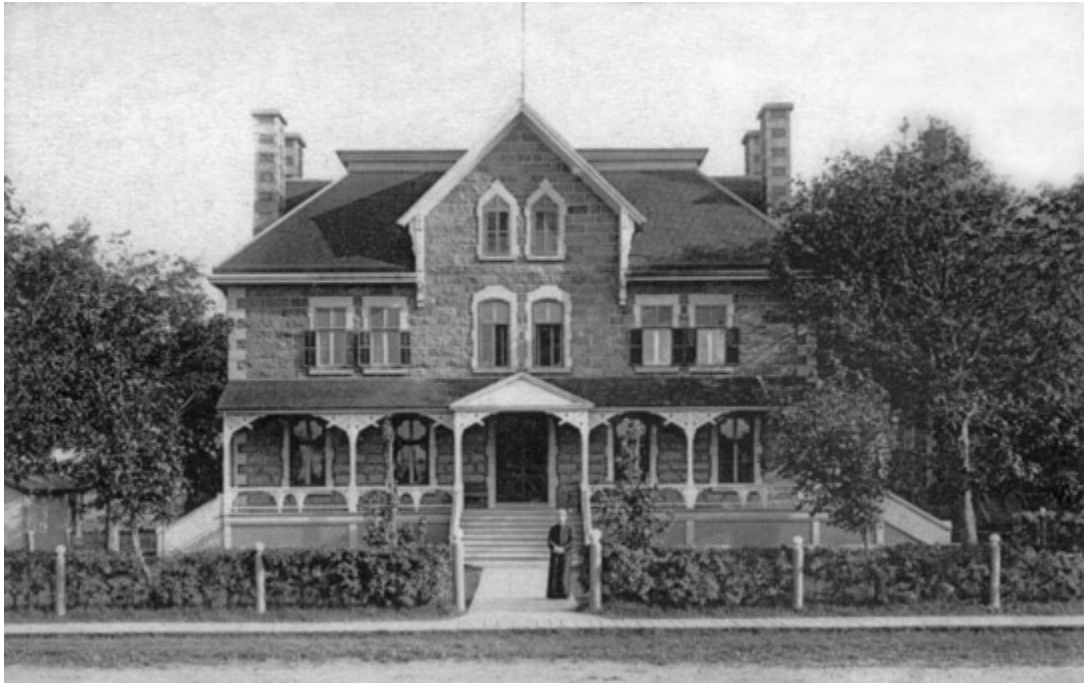
Près de 1 700 pionniers y dorment du sommeil du juste.

Finalement, il est pavé de bitume une trentaine d'années plus tard.

**Le deuxième cimetière, acheté en novembre 1910 et béni
le 2 novembre 1911, s'ouvrira au bout de la rue Saint-Léon.**

Le grand presbytère devenu bibliothèque

Saint-Germain-de-Grantham



Construit en pierre vers 1886, au coût de 9 000 \$ selon le notaire Joseph-Charles Saint-Amant, il mesure 50 pieds par 43. On y a installé il y a peu de temps la bibliothèque municipale Le Signet.

Le monument à Marie

Saint-Germain-de-Grantham vers 1948



**Érigé en 1946 là où se trouvait la première chapelle construite en 1854.
Rue Notre-Dame en face de la bibliothèque**

**Un des deux anges qui protégeaient le monument à
Marie vers 1960**
Saint-Germain-de-Grantham



L'externat (école primaire)
Saint-Germain-de-Grantham



Construit vers 1906 au coût de 9 500\$ pour remplacer l'école modèle, il mesure 45 pieds par 35 et est paré d'un petit déclin de bois. Il fut déménagé rue Saint-Philippe pour en faire des logements puis rasé par les flammes quelques années plus tard. La cloche aurait été conservée.

Le pensionnat des Soeurs de l'Assomption

Saint-Germain-de-Grantham



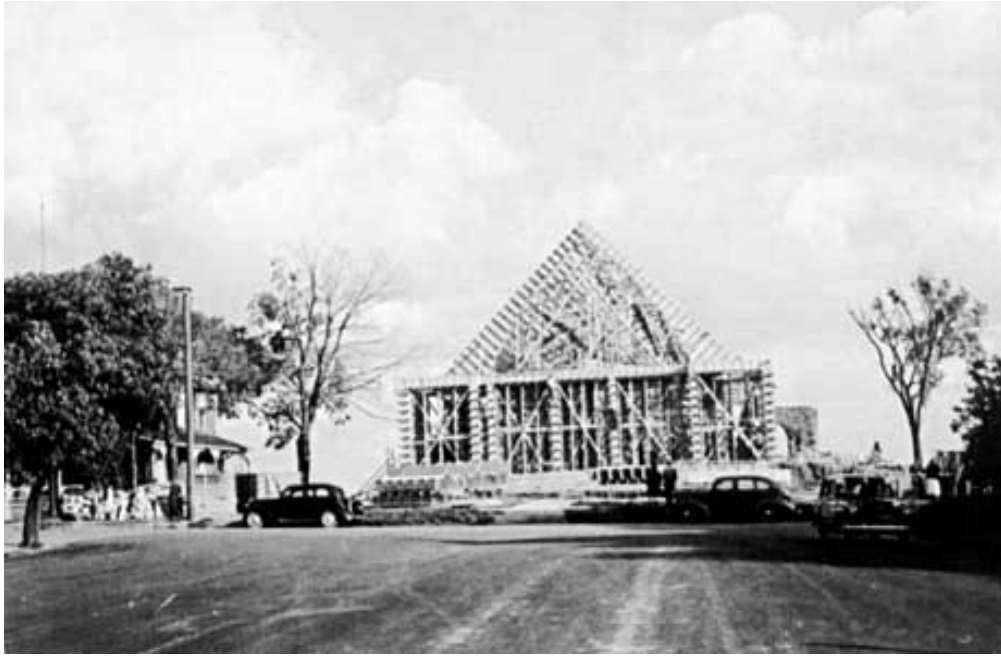
Construit en 1906 au coût de 10 000\$, en pierre et en brique, il mesure 60 pieds par 45.

**Les premières pensionnaires y entrent en 1907.
Fermé en 1968, il est démoli vers 1970 pour faire place à l'Habitat l'Espérance.**

**Sur la droite, une partie de l'externat.
Rue Notre-Dame.**

Construction du nouveau temple

Saint-Germain-de-Grantham en 1952



**Construction de l'église actuelle en béton armé, sur les fondations de
l'ancienne église,
selon les plans de l'architecte Paul Racicot de Montréal.
Photographie prise le 21 septembre 1952 au milieu de l'après-midi.
La bénédiction de ce nouveau temple de style gothique a eu lieu
le samedi 7 novembre 1953.**

Le haut du village

Saint-Germain-de-Grantham vers 1915



**Vue du haut du village avec le pensionnat sur la gauche, l'externat au centre,
et la rue principale en terre bordée de grands arbres.
L'ombre du clocher de l'église sur la route nous indique
que la photographie a été prise vers midi.**